

LIVRES

■ PRIER 15 JOURS AVEC LE PERE WERENFRIED

Marc Fromager,
Nouvelle Cité, 2010, 126 pages, 12,50 €.

« Géant de la charité », le Père Werenfried a été à la fois un homme d'action exceptionnel au cœur de l'Église souffrante et le porte-parole d'une spiritualité féconde, celle des martyrs et des confesseurs de la foi au XX^e siècle. Marc Fromager a effectué une étude complète des textes du Père Werenfried, prédicateur et écrivain chrétien profond et courageux, capable de remuer les consciences.

Auparavant, il a retracé les grandes étapes de la vie du « Père au lard », mort en 2003 à l'âge de 90 ans après avoir sillonné le monde entier à la rencontre des Églises persécutées et des pauvres du tiers-monde. Soutien aux croyants opprimés des pays communistes, action caritative en Amérique latine et en Afrique, diffusion internationale d'une Bible pour enfants, aide financière à l'Église orthodoxe russe après 1991, appels à l'Occident assoupi, l'œuvre de cet homme de Dieu a essaimé dans le monde entier.

Le P. Werenfried n'avait pas peur d'évoquer l'action de Satan, mais il a toujours mis sur l'Espérance en Dieu et sur la protection de la Vierge Marie, dans l'esprit de Fatima, « nom d'une musulmane convertie au christianisme » avant d'être celui de la cité portugaise des apparitions prophétiques.

Clairvoyant devant la misère, ce prêtre écrivait : « Si nous ne nous occupons pas des désespérés, il y en aura d'autres qui le feront. Et Dieu permettra peut-être que, dans leur colère, ils détruisent nos tabernacles, car il n'y a pas de sens pour le Christ de vivre dans une armoire blindée s'il ne peut habiter dans la vie et dans le cœur de ceux qui portent son nom. »

Marc Fromager a rencontré en Irak un fermier chrétien qui, emprisonné, avait racheté sa liberté 60 000 dollars, le prix d'une vie de travail, plutôt que de renier sa foi : « Il avait préféré garder ce qu'il estimait être son plus grand trésor : le Christ. »

Denis LENSEL

■ NE M'APPELEZ PLUS PÈRE

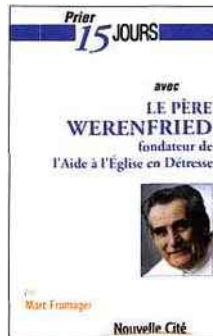
Alain Chappelier,
First, 2010, 296 pages, 17,90 €.

Prenant au sérieux la mise en garde du Christ contre ceux qui se font appeler Père ou Maître, Alain Chappelier n'a jamais vraiment admis que les prêtres revendiquent une telle « paternité », encore moins qu'ils acceptent des titres comme « Monsieur » ou, plus grave encore à ses yeux, qu'ils se lancent dans le *marketing*. Il faut dire qu'il a fait son séminaire dans les années soixante-dix à un moment où les prêtres préféraient se faire appeler

par leur prénom. Formation classique au demeurant, avec de belles rencontres, et qui débouche sur 30 ans de loyaux services comme prêtre de paroisse tout à fait ordinaire.

Et puis, cet homme lucide, équilibré et généreux, peut-être un brin dépressif, rend son tablier l'année dernière. L'usure d'un « métier » impossible ? Le doute sur les orientations actuelles de l'Église ? Il raconte son itinéraire avec la modestie (que dément un peu la parution du livre et les entretiens accordés à la radio...) de quelqu'un qui a sûrement trop tendance à voir ce qui ne va pas, chez lui comme chez les autres. Et c'est peut-être le côté le plus intéressant de ce témoignage, relativement plat, mais qui nous renvoie à notre propre platitude de chrétiens ne sachant pas mériter des prêtres plus motivés, plus heureux.

Frédéric AIMARD



■ UNE VOIX NOMMÉE JÉSUS, L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Michel Théron,
Dervy, 2010, 340 pages, 16 €.

Derrière les évangiles dits « apocryphes » ou cachés, et attribués à Marie-Madeleine, Pierre, voire Judas, s'abritent des doctrines marginales. Mais la grande tradition de l'Église a retenu beaucoup de détails qui ne figurent pas dans les quatre Évangiles officiels et dont on ne trouve une trace écrite que dans ces apocryphes... Le plus commenté est celui « selon Thomas », qui comporte un peu plus d'une centaine de *logia* (ou dits) de Jésus, dégagés de tout récit.

La tendance de ce Thomas est « gnosticisante » (du grec *gnosis*, connaissance) : les gnostiques pensent que l'homme doit faire son salut en développant sa sagesse, cela avec des variantes qui dépassent le cadre de cette notule. On retiendra que beaucoup de ces dits sont proches du Jésus que nous voyons dans l'Évangile de Jean et que certains semblent aussi vrais et parfois plus complets que ceux du « Canon ». Une chose est certaine : on a intérêt à les méditer.

C'est ce que fait d'une manière brillantissime l'helléniste Michel Théron. Il montre les nuances, voire les différences avec les vrais Évangiles. Il ne le fait pas en théologien, mais en érudit littéraire multipliant les citations comparatives de toutes les époques, et n'hésitant pas à montrer ce que la sagesse christique selon Thomas peut avoir de commun avec la sagesse chinoise d'un Lao-Tseu... Ce livre n'est certes pas un catéchisme et son auteur ne semble pas très assuré de la possibilité d'une résurrection, mais c'est un festival d'intelligence et de culture qui peut décaper notre relecture des Évangiles.

Paul CHASSARD

